

Guy Daveri

# Gloria des espérances





## **Personnages :**

*Désira, mulâtresse. Quarante-cinq ans en 1817.*

*Héroïk, ancien esclave marron.*

*Gloria, leur fille. Vingt et un ans en 1817.*

*Jésula, la nourrice noire.*

*Pierre, ouvrier typographe, deviendra l'amant de Gloria en 1824.*

*Marthe, sœur de Pierre.*

*Pauline, amie d'Adèle et de Marthe.*

*Adèle, amie de Pauline et de Marthe.*



## **Acte I.** **(1817)**

*Vingt-six ans après la révolte de « Bois Caïman ». Les abords d'une maison, sur les hauteurs de Cap-Français (Cap-Haïtien), d'où l'on voit d'un côté la mer, de l'autre la plaine du Nord et la citadelle Laferrière.*

### **Scène 1.** **(Gloria – Jésula)**

**Gloria :** Comme l'air est frais. Le vent court déjà !

**Jésula :** Il marche, le vent ! Nous marchons tous. On dirait un pays qui marche.

**Gloria :** On dirait un peuple en marche ! Mais ce n'est pas vrai !

**Jésula :** Je te comprends pas, Gloria. (*Un silence*) Tu t'es levée bien tôt !

**Gloria :** Est-ce que tout le monde ne se lève pas dès avant le soleil ? Est-ce que les femmes ne préparent pas déjà le repas de pois, d'ignames ou de bananes qui sera l'unique repas du jour ? Est-ce que les hommes ne sont pas déjà armés de la machette qui griffera la terre et coupera le bois ? Ne suis-je pas comme vous ? Suis-je différente de mon peuple ?

**Jésula :** Non Gloria ! Tu es bien Noire ! Et pourtant ...

**Gloria :** Donne-moi la main Jésula. J'ai besoin de sentir ta chaleur. J'ai besoin de sentir ta main noire et chaude et douce dans la mienne.

**Jésula :** Tu veux me quitter pourtant ! Tu veux nous quitter tous ! Ma petite, mon unique ... Tu n'étais donc pas bien avec nous ?

**Gloria :** J'étais bien, Jésula. (*Un silence*) Tu te souviens quand tu me racontais des histoires. (*Un silence*) Les soirs d'orage, tu faisais sortir du bois Ogoun Badagris qui faisait un vacarme de tous les diables, et je me blottissais contre toi.

**Jésula :** Mais bientôt Aïda Wédo déployait l'arc-en-ciel qui nous protégeait, et tu étais rassurée. (*Un silence*)

**Gloria :** Alors, de nouveau, coulait paisiblement la rivière où nous allions laver le linge, et tu riais en relevant tes jupes pour entrer dans l'eau claire. C'était là, souvent, que tu rencontrais Erzuli Fréda Dahomé.

**Jésula :** Erzuli Fréda Dahomé !

**Gloria :** C'était un émerveillement parce qu'elle nous faisait des promesses d'amour. On la croyait toujours ! Son regard était pur et transparent. On voyait dans ses yeux gris et vert courir les reflets de l'eau ...

**Jésula :** Oui ! On allait à la rivière !

**Gloria :** Mais, au retour de ces expéditions heureuses, je devenais craintive quand tu disais qu'il fallait surveiller Capitaine Zombi et Baron Samedi, avec leurs chapeaux haut-de-forme, leurs lunettes noires et leurs voix nasillardes. Ces bouffons macabres, s'ils vous attrapent, vous traînent par les cheveux jusqu'au royaume des morts !

**Jésula :** Alors tu te rapprochais davantage, et tu serrais ma main. Je sentais ton cœur battre fort, bien fort, comme s'il battait dans ma poitrine à moi.

**Gloria :** Le soleil déclinait sur la grande plaine du Nord. Les fumées des guildives montaient de-ci de-là. Je croyais voir le vent courber les cannes. J'étais contente parce que les esclaves, dans les plantations, allaient enfin pouvoir se reposer.

**Jésula :** Ils n'étaient plus esclaves, tu le sais ! Pourquoi tu dis qu'ils étaient esclaves ! Tu me fâches toujours. Exprès !

**Gloria :** Tout avait changé et rien n'avait changé. Les maîtres n'étaient plus blancs. Ils étaient noirs, mais quelle différence ? Le travail forcé était le même, le soleil toujours aussi cuisant sur les épaules luisantes, les surveillants toujours aussi cruels. Oh, ceux-là ! Des chats sauvages bondissant à la moindre défaillance sur la proie qu'ils épient de l'aube au couchant.

**Jésula :** La chicote ! Oui, les nôtres aussi sont méchants. Mais ce sont les Blancs qui leur ont appris.

**Gloria :** Tu sais bien, nourrice, qu'il n'y a pas besoin d'apprendre aux hommes à être méchants. Ils savent d'instinct. Et ces dieux terrifiants qui tourmentent nos vies, qui les a inventés ? J'ai dans l'oreille tes terribles histoires de loas qui chevauchent les femmes et les terrassent. Je les voyais, je les vois encore, ces femmes, dans les transes, à terre, écumantes, raidies, aspergées du sang des coqs qu'on égorge. Les hommes sont des loas !

**Jésula :** Tu frissonnes ! Tu es toujours une enfant, une petite fille ... C'était des histoires. Des histoires venues du fond des âges.

**Gloria :** Venues de l'autre rive de la grande mer, de l'Afrique solaire et ténébreuse, notre pays, Jésusla !

**Jésula :** J'ai voulu l'enraciner en toi. Je t'ai ensemencée de toutes ses histoires. Mais je te connais, je te devine bien tu sais. Tu es comme ton père, rebelle et marron. Traître à notre monde !

**Gloria :** Ne sois pas injuste, nourrice. J'ai bu avec ton lait la vie noire. En elle j'ai grandi, et je ne renie rien de ce qu'elle m'a donné. Ce goût de la liberté, c'est elle ! Cet esprit d'indépendance dont tu te plains, c'est elle ! Tu m'as raconté tant de fois le Bois Caïman, la révolte des esclaves, l'épopée de Toussaint... J'ai vibré au récit de nos luttes et de nos victoires.

**Jésula :** Comme tu sembles triste pourtant en évoquant ce passé !

**Gloria :** Qui est traître à notre monde ? Jésus, je te le demande, qui est traître ? Il n'y a pas que les esprits malfaisants qui terrassent les vivants, il n'y a pas que les loas pour coucher à terre les femmes dans des cérémonies odieuses. Nos maîtres ont changé de couleur, mais nos chaînes sont toujours aussi lourdes, le sucre est toujours aussi cher payé en douleur, les soldats et les grands propriétaires ont reconduit la noire alliance de la violence et de l'argent. Retourne-toi !

**Jésula :** Eh bien ?

**Gloria :** Qu'est-ce que tu vois ? Là-haut, sur les crêtes ?

**Jésula :** La citadelle Laferrière ! C'est ça ? La gloire du roi Christophe !

**Gloria :** Belle imitation de ce que savent faire les Blancs ! Dans leurs mauvais jours ! Regarde bien, Jésus, ce signe de la domination de quelques-uns. Et regarde maintenant la plaine où sont asservis nos frères.

**Jésula :** C'est pour cela que tu n'as jamais voulu aller là-haut ? Et que même tu as détourné les yeux sans rien dire quand ton père, une fois, a souhaité t'y conduire ?

**Gloria :** Je suis allée au palais de Sans-Souci, c'est assez ! La gloire du roi Christophe, parlons-en ! Il a bien fait de se suicider. A sa place, j'en aurais fait autant !

**Jésula :** Tu blasphèmes, ma fille ! Mais partir comme tu le veux, n'est-ce pas une façon de se tuer

aussi, de mourir à soi-même, à son pays, à tous ceux qui vous aiment, à notre façon de croire, et de penser, et de vivre ?

**Gloria :** Je suis une femme, Jésus. J'aimerais emmener avec moi toutes les femmes de ce pays. Pour qu'elles puissent vivre debout.

**Jésula :** C'est vrai que maintenant tu es une femme, ma petite, ma grande ! Vingt et un ans déjà... Et tu veux vivre ta vie. Et ici il n'y a personne pour toi ! J'ai le cœur gros, tu sais, Gloria !

*(Gloria se presse contre sa poitrine. Elles pleurent toutes deux, enlacées.)*

**Jésula :** Pour moi, c'est la fin. J'ai vécu ma vie et elle a passé.

**Gloria :** Je vais partir, je vais étudier. Après nous, Jésus, le mot liberté aura peut-être un sens. Comme j'ai rêvé !

**Jésula :** Oui ! Tu as beaucoup d'imagination. Tu regardais la mer. Tu passais des heures à regarder la mer. J'avais peur que tu sois malade, à force !

**Gloria :** J'ai rêvé que nous serions libres, ma mère, toi et moi ! Et toutes les femmes d'ici ! Et tous les esclaves que des imposteurs disaient libérés !

**Jésula :** Tu as voulu m'expliquer tout. Depuis que tu es allée à l'école tu as été ma petite maîtresse. Parfois je me disais qu'on te bourrait le crâne et que tu attraperais forcément la méningite. Tu ne voulais pas, mais je priais pour toi le loa Grand-Bois qu'il te

guérisse, si jamais ... Souvent je comprenais quand même ce que tu disais !

**Gloria :** Tu m'as mise au monde, plus que ma mère peut-être, et je t'ai mise au monde. Comme j'ai pu et comme tu as pu ! Nous nous sommes appuyées l'une sur l'autre comme des braves, comme nos maisons du Cap qui se soutiennent l'une l'autre, si drôlement penchées l'une contre l'autre, et si courageusement debout ! Mais la grande maîtresse qui nous rendra libres, c'est l'école. Peut-être...

**Jésula :** Pourquoi tu dis « Peut-être » ? Tu n'as jamais douté !

**Gloria :** Tant d'espairs déçus, dans ce pays, depuis bientôt trente ans ! Je vais partir ...

**Jésula :** Tu désespères donc de notre pays ?

**Gloria :** Nous allons continuer à nous tenir debout, toi ici, moi là-bas. Chaque soir, à l'heure de ta prière, quand le soleil tombera sur la plaine, tu songeras à moi et je songerai à toi. Nos pensées seront des oiseaux longs courriers qui traversent les mers. Ainsi nous aurons tout le courage qu'il faut pour continuer à vivre.

## Scène 2.

(*Gloria – Jésula – Désira*)

(*Depuis quelques instants Désira est là, venue silencieusement dans le jour qui se lève.*)

Désira, *répète en écho*. Nous aurons tout le courage qu'il faut pour continuer à vivre !